

Composition française

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sans doute, l'école prépare à la vie de famille et à la vie sociale. Aussi, pendant la période éducative, garçons et filles doivent être conduits au meilleur développement de leur type respectif ; mais ils n'ont pas à exercer, pendant l'âge scolaire, les fonctions auxquelles l'éducation et l'enseignement les préparent.

Un autre argument non moins captieux voudrait justifier la coéducation par l'exemple de la famille où frères et sœurs sont élevés ensemble.

Certes, la famille, grâce à l'harmonie du père et de la mère, est le milieu éducateur par excellence. Mais tel ne sera pas le cas dans l'école mixte où garçons et filles subiront l'influence de deux ou plusieurs psychologies non seulement distinctes, mais séparées, car il y aura, selon le vœu coéducateur, un personnel enseignant également mixte.

On peut accorder, il est vrai, quelque confiance due à l'habileté d'un coéducateur adroit ; mais à tout peser, il y a bien des raisons de croire que le fléau de la balance soit entraîné par le poids des inconvénients. D'ailleurs, les deux types, étant dominateurs, tendront, pendant la période éducative, à s'accuser, à se développer dans les détails de l'enseignement reçu et, comme les intérêts des deux sexes ne se confondent en aucune branche, il ne sera donc pas possible de satisfaire leurs légitimes exigences à chacun par une instruction commune.

Il est absurde, dès lors, d'arguer de motifs négligeables d'économie et de simplicité dans une question aussi importante ; puisque la coéducation des sexes ne favorise pas le développement du type psychologique naturel de l'homme et du type psychologique naturel de la femme, types essentiellement dominateurs et harmonieusement ordonnés à se compléter, son application n'est pas légitime et ne saurait que nuire au plus grand bien des individus, de la famille et de la société.

CACHA.

COMPOSITION FRANÇAISE

Recherche des idées.

Le sujet de la composition doit être présenté aux élèves de façon à provoquer leur intérêt. Il ne leur est pas totalement étranger ; dans leur vie journalière, ils ont eu l'occasion d'observer la chose, le personnage ou le fait dont ils ont à parler ; ou tout au moins les multiples branches du programme, qui, dans une certaine mesure, concourent toutes à l'enseignement de la rédaction, ont dû leur en fournir quelque connaissance.

L'énoncé du sujet doit donc évoquer des images, des idées, des impressions dans l'âme de l'élève. Dès lors, pourquoi l'enfant ne pourrait-il aborder seul le travail de la rédaction ? Son œuvre ne gagnerait-elle pas en originalité ?

Certains pédagogues le prétendent. Peut-être quelques bons élèves par-

viendraient-ils à un résultat satisfaisant. Mais la majorité de nos élèves, livrés à eux-mêmes, en face de réelles difficultés, n'aboutiraient qu'à un travail fort médiocre, sinon au découragement. Il serait donc maladroit de se fier ainsi à leur talent naturel, à leur improvisation et mieux vaut, sans doute, tout en ménageant leur initiative, les guider dans l'art difficile d'écrire.

Deux méthodes de préparation sont préconisées dont chacune a des avantages et des inconvénients.

Première méthode : C'est la méthode active, c'est-à-dire celle où l'on s'applique à faire trouver les idées par l'élève lui-même.

Le maître a énoncé le sujet. Après quelques minutes de réflexion, les élèves font part des idées qu'il a éveillées, telles qu'elles se présentent, sans suivre aucun plan. Un élève, habile à manier la craie, les écrit brièvement au tableau noir.

Exemple : L'étang du Jura.

Il est à dix minutes de la ville. — Petite île habitée par des cygnes. — Situé en pleine campagne. — Je vais souvent m'y promener. — La route qui y conduit est large et bordée de grands arbres. — C'est en hiver surtout que je l'aime : on y patine avec entrain. — L'eau est verdâtre et très calme. — Je ne puis passer devant l'étang sans penser à un accident dont j'ai été témoin. — Le dimanche, nous allons souvent avec nos parents y regarder les cygnes.

Lorsque les élèves ne trouvent plus rien d'eux-mêmes, le maître leur viendra en aide au moyen de questions. On remarquera, dans l'exemple précédent, que les enfants n'ont pas du tout pensé à faire la description de l'étang lui-même, ni celle des alentours. Il faut les amener à compléter leur bagage d'idées.

Une fois la recherche épuisée, on s'applique à mettre quelque ordre dans les idées notées. On le fait soit au moyen de craies de différentes couleurs, soit en numérotant les idées, 1. 2. 3. 4., selon qu'elles semblent devoir entrer dans le 1^{er}, 2^{me}, 3^{me} ou 4^{me} point. Nos notes se trouveront finalement classées de la manière suivante :

1. L'étang du Jura est à dix minutes de la ville. — 4. Petite île habitée par des cygnes. — 1. Situé en pleine campagne. — 5. Je vais souvent m'y promener. — 1. La route qui y conduit est large et bordée de grands arbres. — 6. C'est en hiver surtout que je l'aime, on y patine avec entrain. — 4. L'eau est verdâtre et très calme. — 6. Je ne puis passer devant l'étang sans penser à un accident dont j'ai été témoin. — 5. Le dimanche, nous allons souvent, avec nos parents, y regarder les cygnes. — 2. Le paysage est calme, on aperçoit, au loin, les collines bleues du Jura. — 3. Des arbustes dorés par l'automne.

Ce premier classement terminé, on procède à l'établissement du plan :

1. Situation de l'étang . . .	}	à dix minutes de la ville.
		en pleine campagne.
		route qui y conduit.
2. Description du cadre . . .	}	calme.
		colline du Jura.
		habitations voisines.
3. Description des bords de l'étang	}	palissade.
		buissons.
		arbustes.

- | | | |
|----------------------------------|---|--------------------------------------|
| 4. Description de l'étang . . . | } | l'eau, le ruisseau. |
| | | les habitants : cygnes, grenouilles. |
| | | l'île. |
| 5. But de promenade | } | Le dimanche en été. |
| | | En hiver. |
| 6. Souvenirs qu'il éveille . . . | } | plaisirs d'hiver. |
| | | accident. |

Le plan dressé, les élèves sont à même de rédiger leur composition sans autre préparation.

Cette méthode met toute la classe à contribution ; les élèves s'entraînent les uns les autres ; chacun veut apporter son idée ; c'est un véritable enrichissement mutuel. Mais elle favorise facilement le verbiage ou la paresse. On ne veut plus se taire, ou bien l'on ne se donne pas la peine de parler, comptant sur les réponses des voisins. Il faut donc s'efforcer d'entraîner les uns, de modérer les autres.

La seconde méthode ne présente pas cet inconvénient ; elle exige de chacun un travail à peu près égal.

Elle consiste à donner aux élèves un canevas préparé d'avance par le maître. L'imagination toujours encline à s'égarer est ainsi fixée sur quelques points précis. La matière rédigée avec soin et réflexion oblige les élèves à comprendre ces quelques idées, à les détailler, à les éclairer de souvenirs et d'exemples.

Le bref sommaire dicté aux élèves est un raccourci, déjà entièrement rédigé, mais qui laisse le soin de découvrir par l'analyse le sens et la valeur des faits, les détails qu'ils comportent et leur disposition.

Il va sans dire qu'on n'improvise pas un canevas de ce genre. Il faut en choisir les termes attentivement, se servir d'expressions suggestives qui appellent des développements ; on peut souligner certains mots pour attirer l'attention.

Exemple : Les trois jours de Christophe Colomb.

Canevas. — 1^o *Depuis un mois*, Colomb et son équipage voguent vers l'inconnu à la recherche de nouvelles terres (on souligne : *Depuis un mois*. Dans le développement, les élèves parleront de la longueur du trajet, de la mer, de l'équipage, des adieux avant le départ, de la confiance des marins à ce moment, etc.).

2^o Mais on n'aperçoit toujours rien et la *crainte*, la *défiance* s'empare des marins (les élèves analyseront les mots soulignés : fronts soucieux, tristesse, silence, contraste avec les premiers jours).

3^o *La révolte éclate* (les désirs, les gestes, les paroles de colère).

4^o Colomb leur demande trois jours qui se passent dans l'*angoisse* (angoisse de Colomb, des matelots ; comment elle s'exprime).

5^o Le soir du deuxième jour, on *conspire* (ce qu'on dit, ce qu'on décide).

6^o Colomb accablé par la fatigue *dort* (son rêve).

7^o Enfin, au matin du troisième jour, un matelot aperçoit la *terre* (son cri de bonheur, les larmes, l'enthousiasme, le bonheur de Colomb, ses premiers mots).

Au début, on aide l'élève à trouver le développement des idées principales ; puis peu à peu on le laisse agir seul. Le canevas s'abrègera au fur et à mesure des progrès de l'écoulier ; il laissera de plus en plus place à l'initiative personnelle jusqu'au jour où l'enfant pourra trouver tout de lui-même.

Après une série de sujets similaires, de moins en moins détaillés — pour une composition de concours ou d'examen par exemple — il faut exiger de l'élève un travail qui soit exclusivement personnel, c'est-à-dire qui n'ait pas été préalablement préparé. Car, de l'une ou l'autre méthode, le but poursuivi, c'est de rendre l'élève propre au travail personnel, capable, à lui tout seul, de rédiger un bon travail proportionné au développement intellectuel de son âge.

A propos de l'enseignement des sciences naturelles dans les écoles primaires

L'épreuve serait curieuse et amusante de lire à un auditeur réfléchi, mais qui ne connaîtrait pas son auteur, quelques pages d'un livre intitulé : *A coups de clairons et de grenades*, et de lui demander : « Quel âge a celui qui a écrit cela ? » Je présume qu'il serait singulièrement embarrassé et qu'il tiendrait à peu près ce langage : « Au style alerte, imagé, rapide, spirituel, je n'accorde pas plus de trente ans. Mais la maturité du jugement révèle une expérience prolongée, qui me porterait à dire cinquante, peut-être soixante ans. Par ailleurs, ces pages montrent une connaissance des méthodes nouvelles, une confiance en leur avenir, une fois débarrassées de superfétations utopiques, que l'on ne rencontre guère chez les pédagogues qui se sont initiés à la didactique pratique il y a quelque trente ans. Alors..., je donne ma langue au chat. »

Vous faites bien ! M. Julien Melon, inspecteur provincial de l'enseignement libre du Hainaut, membre du Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et primaire (qui est le conseil suprême officiel de l'enseignement à ce degré) du Royaume de Belgique, s'il n'est pas grand-père, ce que j'ignore, à l'âge de l'être. Mais, d'avoir passé toute sa vie au milieu d'enfants et de jeunes gens, il a gardé une jeunesse d'âme et de plume, un optimisme et une vivacité d'esprit que beaucoup de ses cadets peuvent lui envier. Par ailleurs, sa longue carrière de professeur, d'inspecteur, d'écrivain pédagogique, lui assure une compétence qui est reconnue bien au delà des frontières de la « grande province de son petit pays ».

« A propos de l'enseignement des sciences naturelles », il vient d'écrire, dans la *Libre Belgique* du 24 novembre 1928, avec la manière qui lui est familière, « à coups de clairons » et, s'il est besoin, « à coups de grenades »¹, un article qui pourrait intéresser les jeunes instituteurs, sortis récemment de l'École normale de Hauterive, et qui ont gardé quelque attachement à son personnel et à son enseignement.

« Un ami de l'enseignement libre, grand collectionneur devant l'Éternel, vient de me passer un certain nombre de circulaires, lancées au début de l'année scolaire par des administrations ou des comités officiels de grosses communes anticléricales. Dans plusieurs de ces circulaires, on affirme que les écoles primaires officielles, elles, donnent un enseignement des sciences naturelles « à base scien-

¹ *A coups de clairons et de grenades*, extraits de conférences, discours, rapports, par JULIEN MELON, chez Duenlot-Roulin, à Tamines (Belgique), 10 fr. (argent belge). — M. Melon est, en particulier, le rénovateur de l'enseignement de la lecture, du chant et des langues vivantes, dans les écoles primaires et normales libres belges.